



# implifier les écrits ou notre vision des choses ?

Brigitte Létourneau,  
coordonnatrice des services éducatifs, La Société d'arthrite

Dans les groupes d'alphabétisation populaire, non seulement on place la lecture et l'écriture au-dessus de tout, mais également on clame la nécessité d'une écriture sans fautes, ce qui est parfois jugé plus important que la communication elle-même. Pourtant, combien de gens éprouvent véritablement de la difficulté à comprendre un texte parsemé de ces petites grenades que sont les erreurs? Et l'on continue de soulever des tempêtes pour ces offenses faites au lecteur ou à la lectrice.

Bien entendu, on réserve aux écrits des participants et des participantes un tout autre sort. Pour eux, c'est différent. Ils demeurent en apprentissage et peuvent difficilement atteindre le niveau d'écriture auquel aspirent formateurs et formatrices. On comprend bien que leurs textes reflètent divers aspects de leurs vies, que, grâce à eux, ils «reprennent du pouvoir» sur eux-mêmes et surmontent de graves problèmes. En ce sens, leurs écrits sont ni plus ni moins des œuvres d'art durement créées. Mais tout de même des œuvres *à part* dont on ne s'inspire guère dans les groupes. On les utilise rarement pour se remettre en question et changer le cours des décisions. Les textes des participants et des participantes, tout comme leurs actions, demeurent,

même après 25 ans d'existence ou presque du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, en marge.

Lutter contre l'analphabétisme avec des analphabètes, n'est-ce pas la chose la plus naturelle du monde? Ne devrait-on pas avoir le souci constant d'être à la portée de tous et de toutes? Aussi bien des formateurs, des formatrices, des partenaires que des participants et des participantes? N'est-il pas symptomatique que, pour rallier les personnes analphabètes à une lutte, on doive «simplifier» les écrits? En d'autres mots, si les écrits sont trop compliqués pour eux, cela ne veut-il pas dire qu'ils sont tout simplement trop compliqués en soi?

Les textes reflètent ce qu'on est. Il suffit d'écouter les discours lors des formations ou des rencontres du Regroupement, formé en grande partie d'intellectuels et d'intellectuelles de gauche compliqués, conceptuels, analytiques et souvent vagues, mais qui se comprennent entre eux. Aussi, ne devrait-on pas s'étonner que des participants et des participantes ne saisissent pas vraiment les enjeux importants. Combien de fois, même, n'a-t-on pas remis en question leur présence à des rencontres?

Examinons un instant l'approche utilisée pour simplifier les écrits, approche devenue incontournable:

**On a fait de la simplification des écrits une technique qui, loin d'être inintéressante, demeure toutefois inaccessible et compliquée.**

évaluer si l'on perd le sens avec le nouveau mot choisi, faire valider le texte par des participants et des participantes, accorder de l'importance à la typographie, etc. Certains groupes offrent même de simplifier les écrits d'autres groupes qui, eux, n'en ont pas le temps. On a fait de la simplification des écrits une technique qui, loin d'être inintéressante, demeure toutefois inaccessible et compliquée. Une démarche de plus dans la mer d'activités de toutes sortes qui déferlent sur les groupes communautaires luttant contre la pauvreté et l'injustice.

Encore une fois, on est bien loin de lutter avec les participants et les participantes, d'agir avec eux et non pour eux. Si c'était le cas, on ne penserait plus à simplifier: on n'en aurait pas

le choix. Il faudrait s'adapter à eux comme eux à nous, dans une véritable synergie où les uns et les autres, en toute égalité, font des compromis pour atteindre des buts communs.

Avant de simplifier les écrits, ne serait-il pas souhaitable de simplifier ce qu'on est, les discours et façons de faire, afin de travailler de concert avec les participants et les participantes, nos partenaires dans une lutte à finir? Plutôt que d'ajouter des étapes à franchir, ne devrait-on pas changer à la base?